

L'âne

*ce mal-aimé de la bonne société
et le citoyen, ce bien-aimé de tous les États*
par J. G. Foucreault

Ce court texte se veut, en premier lieu, une défense et une réhabilitation de l'*Equus Asinus*, cet ongulé emblématique, pour le cirque humain, de l'ignorance et de la bêtise alors que cet « anarcho-équidé » exploité par toutes les civilisations nous révèle un tout autre portrait quand tombent les préjugés et la morgue de l'*Homo sapiens*.

En redonnant à notre *Asinus* la belle part qu'il mérite, nous en profiterons pour remettre à sa place le citoyen, cet *âne bête* qui est, lui, une figure emblématique et une vedette médiatique de la bêtise humaine cristallisée dans ses rapports de production, évidemment capitaliste. Nous le verrons donc cet *âne de Buridan* faire, dans ce texte, trois petits tours de piste et retourner brouter avec sous le bât, son roquefort certifié pur paysan équitable...

De asini historia

S'il y avait autrefois *plus d'un âne à la foire qui s'appelait Martin*, c'est aujourd'hui beaucoup moins vrai tant notre ami *Asinus* a été utilisé jusqu'à la moelle depuis les débuts de ce qu'on appelle, sans rire, l'humanité.

On retrouve les traces de ses sabots environ 5 000 ans avant le Crapaud de Nazareth (comme l'avaient si bien renommé les autres...). L'archéologue devient tout à coup *sérieux comme un âne qu'on étrille* en nous affirmant, preuves à l'appui de ses récentes découvertes, que c'est en 2000 av. CN qu'*Asinus* tient une place importante dans la civilisation des Mari, qu'on dit être un

royaume sumérien au bord de l'Euphrate où, somme toute, *Homo sapiens* aurait été plutôt heureux et paisible avec son équidé favori. D'ailleurs, tant qu'à faire l'*âne savant*, ajoutons encore que ces sacrés Sumériens nous ont légué du fond de leur écriture cunéiforme le terme « ansu » que les Grecs ont déformé en « onos » pour enfin aboutir à nos Latins avec « asinus ». On ne peut donc pas dire que durant ces milliers d'années, au niveau sémantique du moins, *Homo sapiens* ait *bridé l'âne par la queue...*

Ainsi la première fiche signalétique complète que l'Interpol zoophile possède sur son cas concerne l'âne de Nubie. Présent à l'époque pharaonique, il partage le sort du fellah, ce paysan égyptien dont la condition est intimement liée à son compagnon d'infortune. Ce fellah que l'on a, plus souvent qu'à son tour, *sanglé comme un âne*, a initié ce long parcours historique parsemé d'entraide et de haine qui allait souder le sort du pauvre et de l'âne dans les sociétés paysannes et pré-industrielles. Comme bien d'autres marchandises matérielles ou animales, c'est du bassin méditerranéen, à la suite des caravanes traversant le monde connu, qu'*Asinus* s'est répandu jusqu'en Europe.

Parcours aux rebondissements parfois surprenants, c'est ainsi que sur les marchés romains, *Asinus* pouvait être payé jusqu'à 80 fois le prix d'un esclave, suprême *coup de pied de l'âne* par les puissants contre toute une classe d'*Homo sapiens* réduite à l'objet de solde, en deçà du prix de la bête de somme.

La domestication de l'âne suit donc pas à pas l'horreur civilisatrice de l'homme en rupture avec le monde qui l'entoure et avec une partie de ses propres congénères. Tour à tour auxiliaire des commerçants, conscrit avec les armées en campagne, sacrifié par les religions, l'âne sera de toutes les histoires, de toutes les mythologies,

de toutes les guerres et de toutes les colonisations, en parent pauvre de l'aventure humaine.

Asinisme et subsomption

Asinus, ce cheval du pauvre, n'est pas seulement l'humble porteur de l'humanoïde et de ses marchandises, mais il a aussi été exploité, vivant ou mort, dans toutes ses facettes. Cela va de l'impératrice Poppée (madame Néron) qui inaugura la mode du bain de lait d'ânesse et qui, à cette fin, entretenait un troupeau de 500 têtes, jusqu'au début du XX^e siècle avec l'hôpital des Enfants Malades de Paris où l'on élevait les ânesses pour se servir de leur lait dans l'allaitement des nourrissons. Les premiers musicologues de l'humanité, grecs et étrusques, utilisaient les os du tibia d'*Asinus* pour leurs propriétés sonores dans la confection de leurs différentes flûtes.

Les Perses, quant à eux, servaient sa viande comme plat de fête tout comme, encore aujourd'hui, on peut déguster en Corse et ailleurs de succulents saucissons d'âne. Pline l'Ancien affirme, dans son histoire naturelle, que le crottin d'âne est recommandé contre certaines affections et pour diminuer les pertes menstruelles. Enfin une dernière utilisation d'*Asinus* que je dédie spécialement à la rédaction vieillissante de *Conjonctures* et à son lectorat quinquagénaire pour les remercier d'accueillir ce petit texte dans leur revue, ce cher Pline nous assure que les cendres des organes génitaux de l'âne font repousser les cheveux et les empêchent de blanchir... (adresser toute commande à l'auteur).

Mais la véritable subsomption de l'âne à l'intérieur de l'humanité bêtifante, nous la retrouvons au cœur même de son aliénation : la religion. Ainsi les Grecs, dans leur mythologie, dédièrent l'âne à Priape qui, avant d'être un sex-shop dans le village gay, est le

compère en débauche de Dionysos et serait né avec un membre viril démesuré (nous ne doutons pas qu'ici, le fier lecteur mâle et amateur de chevaux de course se sentira subitement intéressé par notre sujet...). Les divinités liées au « vivre sans temps mort et jouir sans entrave » mêlent sexe, nourriture, vin, musique et chant dans des bacchanales sans fin où notre ami *Asinus* est présent de multiples façons. Il sert d'ailleurs de monture à Silène, dieu-âne, allant toujours ivre, chantant et riant.

C'est le Grec Lucius de Petrus qui immortalise cet âne jouisseur et libidineux dans le conte « Luciade ou l'âne ».

Jusqu'à Villon qui nous présente le coït sous le vocable de *jeu d'asne* et cela sans parler de tous ces bons villageois qui *chevauchent l'âne à l'envers* dans les charivaris du moyen-âge, une pratique que le clergé trouvait infamante.

C'est au philosophe italien Giordano Bruno que nous devons les lettres de noblesse philosophique de notre ami *Asinus*. Ce fin penseur, excommunié de toutes les religions au XVI^e siècle, s'est souvent servi de la figure de l'âne dans ses œuvres avant de périr sur le bûcher de l'Inquisition en 1600.

Il allait jusqu'à proclamer qu'il était lui-même un âne et qu'il faut reconnaître et admettre sa propre animalité. Ajoutons qu'il n'a jamais abdiqué ses hérésies et qu'il est encore aujourd'hui honni de l'église, preuve s'il en faut que *le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense...*

Le pont aux ânes du citoyen

Si l'hérétique de Giordano Bruno (dit le Nolain) n'a jamais *fait l'âne pour avoir du son*, il en est autrement du

citoyen qui, tout au long de son histoire, recouvrant la modernité humaine, a toujours mérité son *bonnet d'âne* surtout lors des bouleversements sociaux.

Car qui est-ce, enfin, que ce mythique citoyen adulé par tous les États, de la Cité grecque à l'Union stalinienne en passant par les États-Unis ? On lui a dédié des constitutions, des déclarations, proclamé des droits, des devoirs, etc., tant de choses qui *ne valent pas le pet d'un âne mort* comme on dit vulgairement. C'est justement pour le différencier du vulgaire, du prolétaire que le citoyen est devenu la pierre de touche de l'édifice démocratique capitaliste. Mais ce prolétaire, *méchant comme un âne rouge*, quand il fait sauter son carcan citoyen, voit bien *où le bât blesse* : c'est la transformation d'*Homo sapiens*, en *Homo politicus* tournant en rond dans son arène démocratique. Alors qu'en croisant le magnifique baudet du Poitou avec des juments, les muletiers français du XVII^e siècle créaient des mulets d'endurance et d'intelligence incomparables ; l'*Homo economicus* capitaliste, lui, allait créer dans le sillon de l'hygiénisme moral des siècles derniers, un nouvel hygiénisme social autour du citoyen. Pour imposer cette figure hybride comme élément central de la nouvelle donne sociétale actuelle, il a fallu cadénasser, mettre au pas tous ces métèques, vagabonds, *lumpen*, plèbe, prolétaires qui formaient les classes dangereuses d'hier et qui maintenant, servent de repoussoir à ces citoyens dressés par l'école, la famille éclatée ou reconstituée, la morale du travail, la médiocratie et l'ensemble des institutions sociales démocratiques.

En partant de la réalité de *l'âne de la communauté qui est souvent le plus mal bêté*, il s'est agi d'additionner tous les éléments, tous les « ayant-droits », laissés pour compte du capital triomphant, en une somme frénétique et un fétichisme des catégories économiques et so-

ciales, voire sexuelles. Des mal-logés aux mal-baisés, on tisse un patchwork politique : le citoyennisme.

Et donnons-lui à manger tous les dogmes faisandés du vieux réformisme ouvrier avec, en guise de carotte, l'exaltant objectif de contrôler démocratiquement l'économie sous le bâton des organismes de sous-traitance de l'encadrement social que sont les syndicats et groupes communautaires variés, avec comme *Pravda* mondiale : le *Monde Diplomatique*. Nous voyons alors arriver, comme gardien et conducteur du troupeau citoyen, toute une horde de déchets idéologiques du passé, recyclés à la mode participative, voire festive (*Asinus asinum fricat*).

Tout cela sur fond d'une sinistre apologie de l'économie et de l'État, doublée d'une allégeance manifeste aux termes centraux de la domination capitaliste. L'âne s'est vêtu de la peau du lion et erre dans le domaine de la politique, cette vieille et tenace illusion voulant que l'on puisse aussi bien maîtriser la dynamique du capital que civiliser l'exploitation, simplement en démocratisant son dispositif. Un peu comme si notre ami *Asinus* autogérait les haras gouvernementaux où on veut le recréer fidèle aux spécifications du marché du loisir, bon chic bon genre, dans lequel on le cantonne maintenant dans les sociétés post-industrielles.

Décidément, si l'avenir de l'âne n'est pas rose, celui du prolétaire n'est pas rouge non plus, à moins que, peut-être, il ne retrouve *la mâchoire d'âne de Samson* pour casser la prison consensuelle et citoyenne où il est enfermé.

Braire et laisser-faire

J'ai rencontré mon premier âne, disons « naturel », sur les sommets enneigés des Pyrénées Orientales où il

trottinait calmement dans l'air glacial, un matin de printemps au début des années 80. Après m'avoir toisé du museau et senti à fond les narines, il m'a superbement ignoré tout en continuant sa route. Rien de très passionnel pensez-vous, pauvres citadins, mais relisez Stevenson lors de sa première rencontre avec Modestine dans les Cévennes ou encore George Sand pour voir comment la passion asine peut être subite et foudroyante. Cette image montagnarde ne m'a jamais quitté et c'est quelques jours plus tard en Espagne (car on ne peut aller dans les Pyrénées Orientales sans descendre à Barcelone) qu'*Asinus* m'est revenu à travers les souvenirs et les photos jaunies des camarades.

Il faut savoir que, de tous temps, les Pyrénées ont été le passage obligé et discret vers les pays ibériques de tous les proscrits suivis de leur âne.

C'est donc tout naturellement que les vieux anarchistes espagnols, rescapés de la dernière grande insurrection moderne du prolétariat, ont eu comme compagne et compagnon notre vieil *Asinus* dans leur randonnée fantastique contre la modernité capitaliste. Ils ont été vaincus et on les a pensés disparus comme l'âne catalan ou le Grand Noir du Berry, mais c'était sans compter sur l'entêtement des deux compères et de leurs progénitures.

Il faut dire qu'*Asinus*, quand on le laisse braire à son aise, est un damné libertaire à sa manière, en fait le seul anarcho-équidé de son espèce. Pas de chef de troupeau chez lui, contrairement aux chevaux. Les ânes sont élevés en collectivité (Ferrer, cher âne, je t'entends soupirer d'aise), on joue et on se câline mutuellement, ce qui n'empêche pas les adultes de ruer en période des amours, tout en laissant les plus jeunes à leurs jeux sexuels, même avec les femelles favorites qui, souvent, initient elles-mêmes ces *jeux d'asnes*...

J'arrête ici avant d'être accusé de naturalisme béat ou pire, d'idéologiser la vie asine en lui plaquant des comportements humains. Peu importe les regards condescendants, mon parti pris asinien est indissociable du parti pris de la vie.

Allez braire et laisser faire, car quand une Modestine traversera votre vie, vous verrez peut-être ce que nous manquons, enfermés dans cette technosphère capitaliste qu'est devenue cette bonne vieille terre.

AUX ÂNES, CITOYENS !

